



Architectures trans-pacifiques

Fabrizio Gallanti

Projet pour la résidence 2017, Villa Kujoyama, Kyôto, Japon.

It was around 1965 that I returned to Japan and opened an architectural office.

Fumihiko Maki, « Formative Years », dans Fumihiko Maki, *Nurturing Dreams. Collected Essays on Architecture and the City*, MIT Press, Cambridge, Mass. 2008.

On pourrait soutenir, en simplifiant, que l'identité du Japon contemporain s'est développée en regardant vers l'est, au-delà du Pacifique. La modernisation accélérée de l'époque Meiji était une conséquence de l'intervention militaire nord-américaine et de son apogée, le traité de Kanagawa signé par l'amiral Perry en 1854, qui mit fin à trois siècles d'isolement du pays. Au cours du XIX^e siècle, les voyages d'étude et les missions diplomatiques, soit vers l'Europe, soit vers les États-Unis, constituèrent un formidable mécanisme d'apprentissage et d'actualisation technologique à la base de la révolution industrielle du Japon. Plus tard, l'Océan Pacifique allait devenir la toile de fond de la lutte pour l'hégémonie avec les États-Unis. Après la défaite de la Deuxième Guerre Mondiale, l'influence nord-américaine s'exerça directement durant l'occupation militaire. Dans le cadre de la nouvelle répartition des équilibres économiques et politiques, les classes dirigeantes et intellectuelles japonaises trouvèrent dans le système social et culturel et dans l'organisation de la production aux États-Unis de puissants modèles de référence. Les missions, donc, reprirent, conçues comme des expériences de connaissance avec comme destinations la Californie, Chicago, New York, les universités de la Ivy League, les industries de Detroit et du Midwest. Le voyage – instrument essentiel de la pédagogie occidentale



de l'architecture, introduit dès la Renaissance et devenu fondamental dans la formation dispensée par les Académies des Beaux-Arts –, s'articula donc pour les architectes japonais selon de nouveaux itinéraires dont les passages obligés n'étaient plus nécessairement les destinations traditionnelles (la Grèce antique et Rome, les grandes capitales européennes, Venise, l'Égypte). De fait, les métropoles vertigineuses des États-Unis, l'éclosion de l'architecture moderne au Brésil et en Argentine, la force d'attraction des vestiges précolombiens du Mexique et du Pérou dessinèrent de nouveaux réseaux de circulation et d'échange intellectuel. Ces nouvelles trajectoires reprenaient d'ailleurs celles des nombreuses communautés d'émigrés japonais, les Nikkei, installés en Bolivie, au Brésil, au Canada, en Colombie, au Mexique, au Pérou et aux USA à partir de la fin du XIX^e siècle.

Le projet proposé pour la résidence à la Villa Kujoyama s'attachera donc au voyage des architectes japonais en Amérique - depuis l'Alaska jusqu'à la Patagonie. Il se compose de trois volets : une phase de prospection et de prise de contacts antérieurs à la période de résidence, une phase de recherche sur le terrain, qui sera effectuée lors de la résidence à Kyôto et une élaboration successive, qui débouchera sur une exposition et une publication.

A partir de l'étude d'une série de cas de voyages « architecturaux » (qu'ils soient liés à l'éducation, à des occasions professionnelles, ou plus librement à de véritables explorations déterminées par la curiosité personnelle), il sera possible de comprendre comment ceux-ci ont constitué des outils de connaissance fondamentaux dans le développement du langage architectural de différents concepteurs.

Le concept de voyage même est assez malléable. Son seul élément commun est le retour final au Japon, comme l'indique la citation initiale de Fumihiko Maki, revenu



après dix ans passés aux États-Unis, d'abord comme étudiant de maîtrise à Cranbrook et Harvard, puis comme architecte et professeur. Parfois, ils correspondent donc à de longues périodes de formation souvent au sein de programmes universitaires (Kengo Kuma à Columbia University ou Shigeru Ban à Cooper Union) et parfois, ce sont des séjours effectués comme collaborateur d'architectes étrangers. En d'autres cas, le voyage est un véritable périple d'initiation, conçu pour découvrir les œuvres majeures de l'architecture ou des paysages inconnus, comme pour Tadao Ando, qui après un premier voyage en Europe arpenta longuement les États-Unis dans les années '60, avant d'ouvrir son bureau d'architecture à Tokyo. En d'autres circonstances, c'est une découverte subite et imprévue, comme celle que fit Toyo Ito de l'œuvre de l'architecte fonctionnaliste Juan O'Gorman au Mexique, qui aura un impact puissant sur la pensée d'un architecte spécifique.

Fréquemment, la quête intellectuelle des architectes japonais en Amérique se concentre sur la connaissance et la visite de sites et territoires extérieurs aux villes, reprenant donc la vision européenne de la Renaissance qui voyait dans le nouveau continent un gigantesque palimpseste vierge. On peut supposer que cet intérêt est une réaction à la forte densité urbaine et à la transformation anthropique du paysage rural propre au développement moderne du Japon : les forêts du Costa-Rica pour Atelier Bow Wow ou les déserts en altitude des Andes chiliennes pour Kazuyo Sejima et Sou Fujimoto constituent une contrepartie fascinante à la relation sophistiquée à la nature propre à la culture japonaise, ou finalement la nature est absente ou abstraite, en ouvrant des échelles totalement différentes.



Notre étude se penchera sur les modalités d'enregistrement de l'expérience (croquis, photographie, notes écrites, vidéos, journaux de voyage); les méthodes de correspondance et d'archivage ; les objets, publications et livres ramenés au Japon; les rencontres et dialogues avec différentes personnalités et, finalement elle tentera d'identifier et d'analyser les influences manifestes ou implicites sur la façon de lire la ville et le contexte, et sur celle de concevoir le projet architectural.

Les activités de recherche lors de la période de résidence à Kyôto seront conduites à travers la consultation d'une sélection d'archives et la visite de bureaux (assez fréquemment les archives des architectes sont conservées par les familles ou d'anciens collaborateurs, à cause de l'inexistence d'une politique publique ou privée de collection et centralisation) , des interviews avec des acteurs de la scène locale (historiens de l'architecture, commissaires, critiques) et des colloques directs avec les architectes et leur entourage.

La modernisation japonaise, depuis la période Meiji, est le fruit d'une appropriation de techniques, de pratiques intellectuelles et sociales et de modes esthétiques rapportées après les différentes missions à l'étranger. Les influences furent soumises à des mécanismes de décisions centralisés. Sauf durant la période de l'occupation nord-américaine entre 1945 et 1952, les exemples furent externes et assimilés de manière délibérée à l'intérieur des structures de pensée japonaise : de cette attitude dérivent donc des processus synchrétiques fascinants. Dans le cas de l'architecture, le croisement des influences (Frank Lloyd Wright et Le Corbusier jouèrent un rôle de référence fondamental durant la première moitié du XX^e siècle) et l'appropriation de thèmes, de techniques de construction et de projet, et de motifs stylistiques a généré un corpus d'œuvres et de contributions théoriques original et autonome qui révèle la capacité de manipulation et d'adaptation des architectes



japonais. L'organisation de la pédagogie au sein des écoles d'architecture, agencée en suivant une structure de maîtres et d'apprentis, fait en outre que les références convergent au sein de systèmes collectifs où les idées et spéculations théoriques sont partagées, et s'organisent à partir de figures-clés (Kazuyo Shinohara au sein du Tokyo Institute of Technology, Arata Isozaki, les architectes proches à Toyo Ito).

Le thème des voyages en Amérique servira donc de clé pour interpréter une géographie complexe de dialogues et d'influences, à travers un travail d'enquête sur les éléments absorbés lors des explorations et ainsi inclus dans les projets réalisés successivement au Japon. Enfin, à partir des réalisations des architectes japonais à l'étranger, les réalisations dans lesquelles se manifeste une manière de faire et de penser japonaise adaptée à un nouveau contexte feront l'objet d'une analyse.

Organisation générale du projet « Architecture trans-pacifiques »

Phase préparatoire

Recherche bibliographique à Montréal (Bibliothèques de McGill University, de Université de Montréal et du Centre Canadien d'Architecture).

Identification des cas à analyser.

Préparation des matériaux préliminaires (lettres, descriptifs de l'initiative, bibliographies thématiques).

Prise de contact avec acteurs locaux (en incluant traducteurs et autres relais).

Définition de l'agenda des visites.

Préparation de demandes de bourse supplémentaires (Canada Council for the Arts, Japan Foundation, Graham Foundation).

Résidence

Série de visites.



Archives. Copie et acquisition de matériaux.

Interviews.

Conversations avec les architectes.

Phase conclusive

Traduction et organisation des matériaux.

Écriture et édition.

Publication d'essais dans des revues spécialisées.

Définition du projet de livre. Potentiels éditeurs : Editions B2, Paris ; Ruby Press, Berlin ; Lars Müller, Zurich.

Définition du projet d'exposition. Galeries : Graham Foundation, Chicago ; Storefront Gallery for Art and Architecture, New York ; School of Architecture, Princeton University ; IFA, Paris ; La Galerie d'Architecture, Paris; arc en rêve, Bordeaux ; Liga, Ciudad de Mexico; CCA, Kitakyushu; GA Gallery, Tokyo; TOTO MA Gallery, Tokyo; Museum of Contemporary Art, Tokyo; 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa, Kanazawa; Aube Gallery, Kyôto.

Préparation et réalisation du livre et de l'exposition



Liste initiale des contenus

Archives

Kunio Maekawa

Kenzo Tange

Kisho Kurokawa

Kazuo Shinohara

Kiyonori Kikutake

Architectes

Arata Isozaki

Fumihiko Maki

Tadao Ando

Toyo Ito

Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa

Kengo Kuma

Shigeru Ban

Atelier Bow Wow

Junya Ishigami

Sou Fujimoto

Akihisa Hirata

Jun Igarashi

Kumiko Inui



Interviews

Taro Igarashi, historien d'architecture

Yuko Hasegawa, directrice 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa

Kayoko Ota, commissaire indépendant

Makoto Ueda, critique d'architecture

Saikaku Toyokawa, historien de l'architecture

Hidenobu Jinnai, historien de l'urbanisme

Ken Oshima, historien de l'architecture

Naomi Shibata, commissaire indépendant

